

de Paris, sur tous les toits de Paris. En zigzags, tantôt par bandes, tantôt un à un, ils sautent du nord au sud. Ce sont mille cabrioles, des courses folles, des bonds brefs, des éclairs. Des millions de pattes ouvrent des milliards de griffes sur les crânes de la nuit. On entend les ongles rayer la ville avec des airs d'étoiles filantes. Des paquets de poil bondissent entre les rayons. Un crispement infinitésimal sape les murs de l'ombre. En ombres chinoises, ils se baladent et se précipitent, de balcon en balcon, de corniche en corniche, sur tous les toits de Paris, tous les chats de Paris. Ils sont debout sur les paratonnerres, ils se couchent dans les gouttières, ils pendent aux vasistas en chaleur. Il y en a dans les tuyaux de cheminées, dans les conduites d'eau, dans les poubelles. Ils vont et viennent dans le ciel du plaisir, avec des craquements de dents sous la lune. Troupeau minuscule d'anges, ils sont là-haut la pensée ailée de l'humanité endormie dans la chair épaisse, ils sont l'esprit agile qui danse au-dessus de la substance, ils sont la flamme qui hante les flèches, les feux follets qui font la chaîne entre l'âme et le corps, les traits d'union entre l'homme et Dieu.

Tout à coup, une minute de miaulements ensorcelle la vaste nuit paradisiaque. Rauque clameur des préludes. Tous les chats, en chœur, ont bondi dans l'abîme. Ils accomplissent leurs fonctions de rêve, là-haut, dans les régions des bouleversements. Une violence torrentielle secoue les fondements du monde. Toute la chair de la vie se contracte dans les phosphorescences du soir. Un prodigieux serrement de pierre et de lune crispe toute la ville dans les bras de l'enchantement. Arqués sur le néant, tous les chats de Paris font l'amour. Au même instant, toutes les chattes ont poussé le grand cri du spasme, le grand cri tragique des renouvellements et des fins. Ah! ce hurlement des chattes le soir! Pas une femelle au monde ne jette dans son cri d'amour autant d'angoisse, de nostalgie, de terreur, de satanisme et de volupté!

Maintenant, ils prennent un bain dans la lune, tous les chats de Paris, sur tous les toits de Paris. Ce sont les chats lécheurs. Chut! Las et ivres, assis sur les balcons de l'air, ils font leur toilette au clair de lune. Ils se lèchent le cul, ils se lissent les ongles, ils se grattent l'oreille, lentement, dans un clapotis sensuel, avec leurs pattes de sorcellerie. Sérieux et en fonctions, ils s'épucent le cœur et le ventre avec des airs d'anges. Ils sont là-haut, accroupis sur leurs derrières, dressant sur fond de ciel leurs museaux quasi divins. La queue enroulée autour des étoiles en forme d'interrogation, les yeux fixés sur l'infini, ils songent. Et les derniers frémissements de leur chair se perdent dans les espaces vierges. Et leurs moustaches d'or se prolongent dans les sphères encyclopédiques. Ce sont les chats lécheurs qui font leurs ablutions dans le ciel.

Il est des soirs où Paris sent le chat. . . .